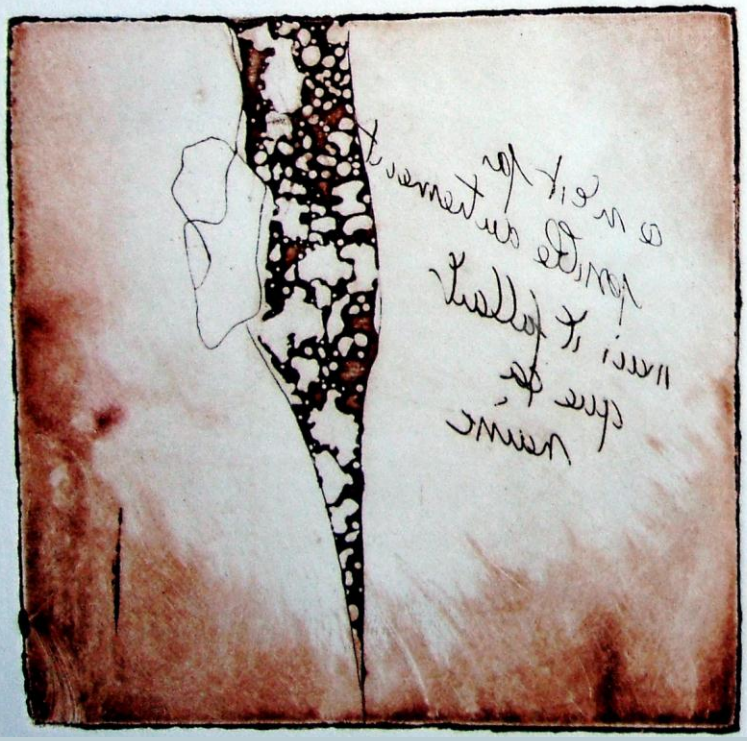

Image Bruno Pelaez

cycle

LE COMMUN DES MORTELS

vol. 1

Terrain vague

D' OLIVER ROHE

Editions Allia

ADAPTATION POUR LA SCÈNE

DOSSIER DE PRESSE

LA SIRANDANE

Présence, absence

« L'art révèle toujours des évocations de la condition de mortel » Mark Rothko

Pas un jour sans que je songe à la disparition, à la séparation et aux sentiments, parfois étranges, que cela inspire. C'est sans aucun doute mon appréhension de la fin des êtres et des choses qui est à l'origine de ce projet. Je ressens toujours un mélange de mélancolie et de nostalgie face à l'absence, au moment du départ, au crépuscule… et plus simplement envers toute action qui se termine. Je sens là qu'il existe un passage, un no man's land intérieur…Un temps de liberté aussi.

Nous vivons dans la perspective de disparaître et nous l'acceptons avec plus ou moins de bonheur. Le sentiment douloureux d'une perte définitive est constamment réactivé et c'est dans cette répétition que l'on trouve la preuve de son existence. La recherche du vide si chère à la culture extrême-orientale, si elle permet d'accéder au plein moment présent en accord avec l'univers, ne résout pas pour autant cette transformation en forme d'absence. Mais y a-t-il quelque chose à résoudre ?

Ces préoccupations me permettent de toucher à l'un des sujets tabou de notre société occidentale dont le déni apporte de l'angoisse : nous ne fêtons pas la mort (ou bien très rarement), nous la chantons encore moins, nous ne la pleurons plus que très discrètement, nous ne savons pas en parler et le deuil est ignoré. Nous pouvons le constater au quotidien : nous apprenons rarement la cause du décès d'un inconnu (suites d'une longue maladie, subitement, brutalement…) pudeur, respect poli, qui dissimule souvent la vérité.

La mort est une expérience naturelle et universelle qui nous rassemble. Vivre avec cette idée pour soi et pour les autres permet de prendre conscience du caractère précieux de la vie.
Chacun d'entre nous est interpellé par cette question.

Jean-Pierre Guiner

Terrain vague de Oliver Rohe

« L'objet du théâtre est de créer des mythes, d'amener le spectateur à tenter de résoudre des énigmes » Meyerhold

Le commerce de la guerre qui a fait la fortune de quelques-uns en envoyant à la mort plusieurs dizaines de millions de personnes pendant le seul 20ème siècle nous laisse pantois. L'humanité est-elle incapable de progresser, de sortir de la préhistoire ?

Oliver Rohe, profondément marqué par la guerre, utilise la littérature comme une arme retournée contre lui-même. C'est ce regard extrêmement personnel et cette introspection absolument sans complaisance de l'auteur, qui soulève et remet en cause la question universelle de l'identité, de l'individualité ou de la singularité. Son premier roman *Défaut d'origine* développe cette réflexion et *Terrain vague* qui en est l'expression, mérite une transposition au théâtre.

Terrain vague pose la question de la place de l'homme dans la société, de la raison de son existence et de sa mort. *Comment accepter sa propre mort, sa déchéance programmée ?*

L'unique personnage de ce court roman, recherche la preuve de son existence dans l'immobilité de son ancien lieu de travail qui le place à l'abri du temps et du monde en mutation qui l'entoure. Un homme face à son passé, à sa mémoire et à ses rêves. Cet homme sans nom, déroule devant nous une vie parcellaire : temps éclaté, repères bouleversés, ne subsiste que le squelette de sa vie, l'essentiel de son expérience humaine, son histoire en forme de bilan.

Le narrateur en crise d'identité, étranger au nouveau monde, décrit la fin d'une époque et de son règne - *le temps où nous étions rois* - qui le place dans la posture *d'une espèce de vestige encombrant, de trace scandaleuse.* Il se définit comme *une absence, un fantôme*. Avec sa solitude, nous découvrons sa souffrance et sa violence de victime et de bourreau. Il tente des reconstitutions mentales et avec lui, nous cheminons sur le pont fragile de sa mémoire pour tenter de comprendre ce qui a provoqué cette situation.

Le récit ouvre des pistes jusqu'à provoquer le doute, la contradiction. Sa progression laisse une grande place à l'imagination du lecteur. Au théâtre, c'est par l'évocation et la suggestion que le spectateur peut rester sensible et actif au déroulement de l'action. Il ne s'agit pas d'apporter des réponses toutes faites (il est mort, il est fou...) mais de laisser les multiples possibilités s'exprimer qui doivent entraîner le public dans le même type d'activité de l'imaginaire. Pour cela, la mise en scène de cet univers mental en forme de puzzle, doit proposer des images scéniques poétiques, capables d'accroître les significations.

Dans notre travail d'adaptation, nous veillons au respect strict de l'écriture de l'auteur, préférant procéder par découpes et décalages pour ne pas avoir à introduire du texte exogène et cependant permettre une progression dramatique issue de la progression romanesque que l'on s'efforce de ne pas trahir.

Jean-Pierre Guiner et Alicia Serra

L'auteur

En 1990, j'ai fui avec ma mère et ma soeur un pays en guerre pour m'installer à Paris. J'avais dix-sept ans. Après une année d'études de droit à Assas, je suis retourné durant un an dans ce pays que je ne veux pas nommer, avant de revenir en France (…)

On écrit pour affronter tout ce qui nous a fait : la langue, les racines, le pays natal. Les écrivains qui pleurent un pays perdu exercent un chantage à l'exotisme. Né à Dublin, Samuel Beckett s'est dépouillé de sa langue maternelle et a écrit en français ; Franz Kafka, écrivain tchèque issu d'une famille juive, écrivait en allemand ; et l'Autrichien Thomas Bernhard, l'une de mes références, affrontait son pays (…)

La guerre que j'ai vécue n'était qu'une guerre de gangs, une guerre où l'on n'a plus besoin de permis de tuer. J'appartiens à une génération très violente. À l'époque où je vivais dans mon pays, c'était la baston toutes les nuits. L'un de mes amis s'est fait tirer dessus un soir du Nouvel An. ***Je me suis refusé à la description des scènes de guerre pour décrire les répercussions d'un conflit sur la destruction des mémoires, le pourrissement absolu des mentalités (…)***

Il est inutile d'écrire sans avoir la conscience que l'on est en train d'échouer. Écrire est une forme d'exécution. Le langage porte en lui la mise à mort de ce dont il parle. Oliver Rohe

Oliver Rohe a publié :

En 2003 : ***Défaut d'origine*** éditions ALLIA
En 2004 : ***Terrain vague*** éditions ALLIA
En 2005 : ***Nous autres, David Bowie*** éditions NAÏVE

Souvent il m'arrive de venir dans cette pièce et de regarder la mer. Depuis ce fauteuil et en louvoyant entre les immeubles autour je n'ai pas grand peine à la voir : cette vue est à peu près tout ce qui me reste. En passant mes journées dans cette pièce et en regardant bêtement la mer à travers la fenêtre j'ai la certitude d'avoir existé. Ici je me dis que j'ai peut-être eu un passé une histoire une vie et c'est déjà beaucoup. Pendant que cette ville en dessous change radicalement de visage et que rien ne semble ralentir sa refonte complète je pense détenir ici, parmi ces murs toujours inchangés et immobiles, comme insensibles à l'écoulement stupide et aveugle du temps, la preuve irréfutable de mon passage. Voila pourquoi je monte aussi souvent que possible m'asseoir sur ce fauteuil et pense à ces années-là et me dis que tant que ces murs résisteront le temps n'aura absolument aucune espèce d'importance. Quoique.

Terrain vague - extrait

La presse

www.ruedutheatre.info

Terrain vague. (Le Havre)

LA BANALITÉ DU MAL

Avancée par Hannah Arendt, la notion de banalité du mal caractériserait assez bien ce *Terrain vague* d'Oliver Rohe qui donne la parole à un sinistre personnage, moins torturé par sa culpabilité que préoccupé par l'usure du temps, *«cet obscur ennemi qui nous ronge le cœur ».*

Avec une certaine crânerie, le comédien havrais, Jean-Pierre Guiner, a choisi d'incarner le héros d'Oliver Rohe, un personnage ambigu, presque impossible à identifier. Certes, l'homme n'est pas avare de paroles et il n'hésite pas à nous rapporter ses occupations, ses états d'âme et les pensées qui traversent sa solitude. Mais cette logorrhée, loin de dessiner les contours d'une personnalité précise, semble s'acharner à brouiller les pistes, à opérer une constante déconstruction.

Cependant, le personnage n'est pas comme le Meursault de Camus, étranger à lui-même et passablement indifférent au monde qui l'entoure. Il observe, au contraire, les choses avec une méprisante acuité du regard, une lucidité glaçante. Ainsi, lorsqu'il évoque les citadins qui *« courent la nouveauté et s'agglutinent massivement, bestialement, comme des colonies de mouches à merde sur les terrasses éclairées du bord de mer. »* Le vieil homme se livre aussi à une complaisante introspection, amer ressassement dans le périmètre dérisoire qui circonscrit une confuse vie intérieure. *« À force de reproduire les mêmes journées et de reconstituer – péniblement, de manière très parcellaire – les mêmes souvenirs je ne distingue plus l'hier de l'aujourd'hui. »* Le passé devient ainsi ce terrain vague qui donne son titre au livre. Mais pour être vagues, de tels endroits ne sont pas vides. Il y traîne des objets, des ferrailles, des détritus et des plantes poussées là, au hasard de mauvaises graines déposées par le vent. De la même façon, l'auteur a lui aussi semé tout au long de son récit de troublants indices, des indications suspectes, le soupçon de terribles faits à peine évoqués, trop vite escamotés.

Un bourreau universel

Peu à peu, la vérité s'impose. Ce pitoyable vieillard fut un impitoyable tortionnaire. À vrai dire, on ne sait pas exactement à quel pouvoir totalitaire il offrit son aide précieuse et odieuse. L'Allemagne nazie, quelque dictature sud-américaine… Les deux, peut-être, car on le sait, le tortionnaire est un être qui sait s'adapter aux vicissitudes de l'histoire et que les divers pouvoirs s'emploient régulièrement à recycler. Parfois, certains événements, comme cette femme hurlant *: « qu'avez-vous fait de mon fils ? »*, feraient penser à l'Argentine, aux folles de mai. Parfois, le supplice infligé à un pédé d'Anglais nous ramène aux horreurs hitlériennes. Qu'importe, ces personnages, on l'a dit, sont de toutes les époques. Leur vie est un étonnant mélange de violences inouïes et de mesquines espérances, de monstrueuses exactions et de débonnaires rituels, de sadiques exécutions et de petits plaisirs quotidiens. La banalité du mal, disions-nous. Et la capacité à s'ériger à son tour en victime, à cuire et recuire de tristes rancoeurs, à pleurnicher sur son sort, ses malheurs, sa mort prochaine.

Il fallait un certain courage à Jean-Pierre pour devenir l'icône de cette triste et fuyante figure. Il eut l'habileté de ne pas imposer à ce texte une théâtralité artificielle. D'une voix posée, dénuée d'effets déclamatoires, le comédien a laissé monter en lui, et pour les spectateurs, le malaise salutaire de cette histoire durement arrachée à la mémoire de son lamentable héros. La mise en scène prit elle aussi ce parti pris de sobriété, installant l'acteur dans une lumière crue sur un plateau presque nu. Il faut aussi parler de la musique de Romain Ponsot, obsédante comme le bruit que font dans la tête des souvenirs de guerre qu'il est plus facile de nier que de chasser.

Yoland SIMON (Le Havre)

Olivier Roche – Photographe

Equipe artistique

Jean-Pierre GUINER - adaptation, interprétation
Né en 1958. Responsable artistique de La Sirandane. Il débute au théâtre en 1979. Formé par Andréas Voutsinas au *Théâtre des Cinquante* à partir de 1984, il élargit ses compétences aux domaines de la danse, du chant, du cinéma et de l'écriture. Au théâtre il travaille sous la direction de J.F. Philippe, G. Vérin, A. Perrot, C. Colas, M. Berkelmans, R. Hossein, P. Guyomard... Il se dirige vers un théâtre physique en travaillant avec le chorégraphe P. Tréhet sur plusieurs spectacles, puis dans les créations de R. Zachary /*Théâtre Fantastique.* Il réalise son premier court-métrage *Jour Férié* en 1992, puis une série vidéo *Les Micrométrages* en 1993. Il réalise ses premières mises en scène sur des textes de Queneau, Pinter, Canetti, Rullier, Bonal, Tchekhov, Ionesco... Depuis 1995, il enseigne l'art dramatique et intervient pour plusieurs structures éducatives et culturelles. En 1998, il adapte et interprète le roman de M. Houellebecq *Extension du domaine de la lutte* et en 2001 *Rester vivant, méthode* du même auteur.

Alicia SERRA - adaptation et mise en scène
Née en 1958 à Barcelone, de nationalité espagnole. Elle est diplomée en mime à L'Ecole de Mim i Pantomima de L'institut del Teatre de Barcelona, direction: Pavel Rouba (du groupe polonais Tomaszewski) et réalise des études de danse contemporaine également à L'Institut del Teatre. Elle se spécialise en mime dans lequel elle développe différentes facettes en tant que comédienne mime, scénariste et metteur en scène depuis le terrain expérimental jusqu'aux formes les plus populaires du spectacle. Sa trajectoire artistique va des spectacles de Commedia dell'Arte et des Pantomimes du XIXème siècle jusqu'à la mise en scène d'acteurs sourds et de chanteurs d'Opéra Baroque, tout en passant par un intensif travail de soliste. Ses spectacles en solo sont pluridisciplinaires mélangeant mime, danse et clown. Elle collabore avec la Sirandane depuis quelques années, notamment à la mise en scène de « Rester vivant ». Elle enseigne le théâtre gestuel dans différentes structures.

Pascal DOUDEMENT - scénographie
Né en 1961 conçoit et réalise des scénographies pour la compagnie Confluence Colette Colas - (Blouse Rouge Agathe) puis travaille pour Guilio Lichtner et Alain Milianti – (Sainte-Jeanne des abattoirs, Le Tombeau de Richard G , Le Festin) et collabore sur Hedda Gabler. Dans le même temps il conçoit et réalise pour le Théâtre de la Canaille avec Denis Buquet (Moulin à Paroles, Des vaches dans les arbres, Trois Satie en formes de poires, et Vaille que Weill. Il se confronte à d'autres expériences scénographiques dans le domaine des Arts visuels notamment pour Les Semaines Européennes de L'Image, Arts et Industries, Le Printemps des Poètes et la Consigne. Actuellement Pascal Doudement travaille sur la scénographie de L'Histoire du soldat d'Igor Stravinsky (une production de l'Opéra de Rouen, saison 2007) ainsi qu'une création de Blanche neige pour le Théâtre de la Canaille.

Philippe FERBOURG - création lumière
Né en 1959. Son parcours débute en 1982 à la Maison de la Culture du Havre où il travaille jusqu'en 1990. Sous la direction de R. Ruiz, il participe au tournage de ses films et ceux de cinéastes invités tels que M. De Oliveira, I. Jouannet ou A. Gitaï. Après un passage au Théâtre de la Salamandre comme régisseur pour G. Bourdet et D. Mesguish, il rejoint en 1994 le Centre Chorégraphique National du Havre dirigé par F. Raffinot où il assiste F. Michel dans ses créations et régie les tournées internationales de la compagnie. Depuis 1985 il met en lumière la quasi-totalité des créations de P. Tréhet ainsi que certaines commandes faites au chorégraphe par des institutions: *Ballet National de Mexico*, *Nederlands Danse Theater*… Parallèlement, il conçoit les lumières de jeunes compagnies : Akté, La Bazooka, La Sirandane …

Romain PONSOT - composition musicale
Compositeur, improvisateur interprète, voyage dans les styles musicaux les plus divers (classique, contemporain, jazz, électro et musiques du monde) à la recherche d'un folklore imaginaire et de la rencontre avec tous les formes de création artistique.
Compose pour le théâtre (Emmanuel Demarcy-Mota, Serge Wolf, Jacky Sapart) la danse contemporaine (Philippe Tréhet) le cinéma muet (Joël Drouin) et les musiques mixtes.
Utilise les outils électroniques pour proposer un « cinéma sonore » dans l'espace qui réunisse l'inouï et le quotidien, le musical et la poésie sonore.

LA SIRANDANE a pour vocation le décloisonnement des expressions artistiques favorisant ainsi la recherche pour une nouvelle approche du spectacle vivant en traitant les thèmes universels et les sujets tabous de notre société contemporaine.

Elle s'articule autour du postulat suivant : créativité et connaissance s'impliquent mutuellement. Elles sont l'une et l'autre indissociables et indispensables au développement de l'être humain au cours de sa vie.

Par la création de spectacles, par la pratique du théâtre (sous différentes formes et techniques) en milieu éducatif et professionnel ; par la création aussi de stages intensifs, La Sirandane tente d'établir des ponts entre la vie sociale et la vie artistique.

Nos spectacles expriment cette tentative de rapprochement des thèmes (petits ou grands) de notre société avec les préoccupations intimes des personnes. Sujets tabous ou propos qui fâchent, rapidement jugés difficiles ou ennuyeux et que nous préférons oublier – dépression, répression, maladie, mort, sexualité, politique, guerre, économie… La liste est longue !

Le théâtre agit alors comme un révélateur pour nous aider à apprivoiser, accepter, comprendre avec la tête le cœur et le corps, ces questions sensibles, délicates, avec distance, humour, pour démystifier et démythifier ou bien au contraire pour redonner du sens à nos actions, du mythe, du désir.

Il est nécessaire pour nous que le théâtre s'empare de tous ces éléments en leur donnant la parole.

•

1991 : Production de ***Couple ouvert à deux battants*** de Dario Fo, mise en scène de Mary Berkelmans au Théâtre des Bains Douches du Havre.

1992 : Collaboration à ***Jour férié,*** court métrage réalisé par Jean-Pierre Guiner, produit par les services culturels de la ville du Havre et l'ARCA. Le film est retenu dans la sélection du festival de Clermont Ferrand 1993.

1993 : Réalisation des premiers courts métrages d'une série vidéo de Jean-Pierre Guiner ***Les Micrométrages,*** sélectionnés par le festival mondial de la minute à Sao Paulo (Brésil).

1994 : Production de ***Abel et Bela*** de Robert Pinget, mise en scène de Patrice Hamon en collaboration avec le Théâtre des Bains Douches du Havre et avec l'aide des services culturels de la ville, dans le cadre du festival *Terres d'auteurs*. Tournée en région Haute-Normandie. Montage de l'exposition ***Peintures et objets*** d' Alain Renault.

1995 : Direction d'une lecture publique, commande du *Printemps des Ecritures* au Théâtre de l'Hôtel de Ville du Havre.

1996 - 1998 : L'intérêt est porté plus particulièrement sur l'adaptation au théâtre d'oeuvres littéraires. Cette période sera consacrée à l'écriture des adaptations suivantes: *Mourir m'enrhume* de Eric Chevillard, *Le silence* de J.M.G. Le Clézio et *Extension du domaine de la lutte* de Michel Houellebecq. Enfin, l'écriture de pièces de théâtre: *La cérémonie de la lecture* et *Sous la surface des étangs verts* de Guy Massuard.

1998 - 2000 : Création le 3 Novembre 1998 de ***Extension du domaine de la lutte*** d'après le roman de Michel Houellebecq, mise en scène de Philippe Guyomard, au Théâtre des Bains Douches du Havre en coproduction avec celui-ci et avec le soutien de la Ville du Havre, du Conseil Général de Seine-Maritime et de l'Université du Havre. Une rencontre littéraire avec l'auteur a eu lieu sur le plateau, organisé par la librairie *La Galerne* et l'association *Lecture / Lectures*, la chaîne de télévision ARTE a fait un reportage de cet événement.
Ce spectacle a été présenté au Festival Off d'Avignon 1999 au *Théâtre Le Petit Chien* avec le soutien de l'ODIA Normandie et de la Ville du Havre. Deux journées de débats avec l'auteur ont eu lieu à la Maison du Off et la Fnac.
En 2000, il a fait l'objet d'une programmation au *Théâtre de la Minoterie* à Marseille en Janvier, ainsi qu'au *Théâtre Lucernaire* (Paris) du 30 Juin au 23 Septembre. Une rencontre avec l'auteur a eu lieu le 5 Septembre.

2001 : Création de ***Rester vivant, méthode*** de Michel Houellebecq. Commande de l'Université du Havre, dans le cadre de la manifestation *Le printemps des poètes*. Direction d'acteurs : Alicia Serra. Représentations à l'Université du Havre.

2002 - 2004 : Diffusion du ***Diptyque Houellebecq*** (*Extension du domaine de la lutte* et *Rester vivant, méthode).*
Février 2002 : Théâtre des Bains Douches du Havre (100ème représentation d'Extension).
Novembre 2002 : Université de Rouen.
Juin 2004 : Festival Art et Déchirure. Chapelle St Louis, Rouen.

2004 : ***Femmes et Sida*** Spectacle réalisé dans le cadre de la journée mondiale du Sida. Commande de la CODAH. Ecriture et mise en scène de Catherine Vion.
2005 : ***Comme un chien qui rêve*** Lecture-spectacle. Extraits de l'œuvre de Jean-Paul Sartre. Mise en espace de Jean-Pierre Guiner
Rester vivant, méthode de Michel Houellebecq. Re-création pour une série de représentations au Théâtre de l'Hôtel de Ville du Havre dans le cadre de la Saison Culturelle Municipale.

2006 : ***(in)justice(s)*** Lecture-spectacle. Montage de textes philosophiques sur le thème de la justice. Mise en espace de Jean-Pierre Guiner.
Lutte contre le grignotage de dix heures Création théâtrale dans les écoles élémentaires de l'agglomération. Commande de la CODAH. Mise en scène de Catherine Vion.

2007 : ***Freud, Freud, Freud*** Lecture-spectacle. Extraits de l'œuvre de Sigmund Freud. Mise en espace de Jean-Pierre Guiner.
L'air du Théâtre spectacle en collaboration avec l'Association Stop Galère et le Centre Pierre Janet. Mise en scène de Mary Berkelmans.

La Sirandane reçoit l'agrément de l'Education Nationale (Académie de Rouen).

Terrain vague d'après Oliver Rohe. Premier volume de notre cycle *Le commun des mortels*. Création le 8 novembre 2007 au Petit Théâtre du Havre dans le cadre de la Saison Culturelle Municipale, avec le soutien de la Ville du Havre, du Conseil Général de Seine Maritime et de l'Université du Havre. Mise en scène d'Alicia Serra. Une rencontre avec l'auteur a eu lieu sur le plateau. Tournée en région Haute-Normandie.
Montage de l'exposition photographique ***Grimasques vol. 1*** de Olivier Roche.

2008 : ***Le jeu des cinq familles*** de Catherine Vion. Théâtre interactif sur le thème de la santé. Commande de la CODAH. Mise en scène collective. Tournée dans les écoles élémentaires de l'agglomération.

Depuis 1996, La Sirandane participe aux actions de formation des structures régionales suivantes: *IFEN, GRETEP, CH2A, F.J.T...* Elle intervient en milieu scolaire en proposant un **Théâtre interactif** dans le cadre de l'éducation à la sexualité, à la santé et à la citoyenneté, avec les spectacles suivants : *L'addiction SVP*, *Sexualité et loi*, *Droits et devoirs*, *Je te respecte tu me respectes*… Elle propose également un **Théâtre d'improvisation** pour le secteur de la formation professionnelle en travaillant avec l'***AFPA de Haute-Normandie*** (Le Havre, Rouen, Evreux), les **GRETA 27, 94, 77, 91** et pour ***Brigitte Croff Conseil & Associés*** (Paris) dont elle est partenaire.
Elle organise régulièrement des stages intensifs sur différentes techniques théâtrales.

Projet : le montage de production du volume 2 de notre cycle ***le commun des mortels*** est ajourné, l'auteur nous ayant refusé ses droits. Il s'agissait du roman ***Apprendre à finir*** de Laurent Mauvignier.

Fiche technique et conditions

PLATEAU
- Ouverture: 8m
- Profondeur: 7m
- Surface minimum : 6mX6m
- Sol : parquet noir ou tapis de danse noir
- 1 fond noir
- 3 frises noires
- 3 plans de pendrillons noirs

LUMIERE
- 1 Pupitre programmable
- 19 circuits 2Kw
- 9 PC 1Kw
- 4 PAR cp61
- 2 PAR cp62
- 4 Découpes type 614sx
- 3 Platines
- 2 Pieds + 1 barre de couplage.
- Câblages pour l'ensemble.

SON
Système de diffusion façade adapté à la grandeur de la salle et comprenant au moins :
- 2 enceintes type MTD115 Lacoustic, DS15 APG, PS15 Nexo .....
- 2 Sub type SB115 .....

Système de diffusion lointain et comprenant au moins :
- 2 enceintes sur pieds ou cubes de type identique au système de face (2 X MDT115 ou DS15 ....) Le tout filtré et amplifié (face en stéréo et lointain en stéréo).

Mixage et sources :
- Console analogique type midas venice 160 ou équivalent.
- 2 EQ 31 Bandes type Klark DN360. Ou bien à la place : 1 console type 01V96 Yamaha. (Dans ce cas, les eq ne sont pas nécessaires)
- 2 Lecteurs CD Pro avec Auto Cue, Auto Pause.
- Câblages pour l'ensemble.

MONTAGE
- Trois services (deux services montage et réglages et un service jeu et filage).

Contact régisseur lumière : Philippe Ferbourg / Tél. 06 10 78 94 33
Contact régisseur son : Eric Docteur / Tél. 06 11 33 72 69

DUREE du spectacle : 70 minutes

Contact :

La Sirandane
Tél. 06 16 70 11 16
Mél. lasirandane@wanadoo.fr

Conditions :

1500 euros T.C.C la représentation.
+ Transport techniciens (son et lumière) par véhicule 2 utilitaire (départ du Havre au tarif kilomètrique en vigueur) et transport des artistes (comédien et metteur en scène) par la SNCF au départ de Havre.
+ Défraiement au tarif syndical pour quatre personnes.

.

GRIMASQUES/Vol.1

Exposition photographique

Olivier Roche/Photographe

Ce travail du photographe ***Olivier Roche*** *est le fruit d'une collaboration avec le comédien Jean-Pierre Guiner dans le cadre du cycle* ***le commun des mortels*** *initié par La Sirandane. Cette exposition offre des instants de* ***Terrain vague*** *en représentation ; elle accompagne le spectacle en offrant au public des arrêts sur personnage, une collection de masques….*

Polyptyque de sept panneaux sur support rigide aux dimensions variables de 33x42cm à 33x108cm
Tarif de l'exposition (location) : 350 € TTC